

## Critique

Sylvie  
Bonier



### L'OCG au Victoria Hall

Du classicisme à l'Amérique

★★★★★

## Le clarinettiste Pascal Moraguès a illuminé le concert

Bien sûr, les dimensions du Victoria Hall ne sont pas idéales pour un orchestre de chambre si la salle n'est pas pleine à craquer. Le concert de l'OCG, mardi soir, flottait donc un peu dans l'acoustique résonnante des lieux.

Délocalisée de son traditionnel Bâtiment des Forces Motrices, la soirée n'en a pas moins offert de magnifiques moments grâce au clarinettiste Pascal Moraguès. Sa finesse de jeu, sa sensibilité musicale et sa brillante technique ont en effet donné le meilleur dans les deux pièces affichées. Il s'agissait de l'unique *Concerto* d'Aaron Copland et du deuxième

de Malcolm Arnold.

Un grand moment de musique et d'élégance pour ces deux ouvrages bien ficelés, dont celui du Britannique domine largement en diversité de climats et en suggestivité émotionnelle sur les qualités de son collègue américain.

Quant à la partie purement orchestrale, défendue par le jeune Wilson Hermanto, elle a révélé un tempérament et une maîtrise déjà bien assis. Le geste est clair, la battue vive et serrée. Et la fluidité des lignes dégagée avec soin et naturel. De la *Symphonie No 90* de Haydn, au rayonnement de la tonalité de do majeur bien souligné, à la très «westernesque» *Apalachian Spring Suite* de Copland, le chef a démontré une autorité qui s'est peu à peu installée en souplesse, même si quelques décalages des pupitres solistes se sont glissés çà et là sur l'ensemble des ouvrages.

TDG 10.02.2011